

## L'humour politique au *Phare* du Zaïre

**L**ONGTEMPS susurrée par la rumeur sur RTZ (Radio-trottoir zaïroise) (1), la dérision politique s'affiche aujourd'hui publiquement, à la faveur du renouveau démocratique. Elle s'épanouit à l'ombre du respect relatif des droits et libertés fondamentaux. Mais dans un contexte d'autoritarisme et de crise comme celui du Zaïre, le dessin d'humour politique aurait pu être une arme redoutable de contestation du régime en place (2). Il n'en fut rien cependant. Toute contestation ouverte de l'orthodoxie établie était interdite de cité et la dérision politique comme contestation sous ce règne du bâillon n'avait d'existence qu'à travers la RTZ. Elle peut désormais, sous le bénéfice de la démocratisation, s'exprimer ouvertement et notamment à travers la caricature qui fait une entrée remarquée sur la scène politique. Le phénomène, jusque-là contenu, se dévoile maintenant ostensiblement en de multiples contours à travers la presse indépendante, notamment à travers des titres comme *Umoja*, *Haiifa*, *La Semaine*, *Le Potentiel*, *Forum des as*, *Elima*, *Référence*, *Le Phare*, etc.

Mon analyse de la dérision durant la démocratisation s'appuiera sur ce dernier qui est un hebdomadaire. Ce choix est motivé, pour la période de 1990 à 1995, par la régularité de ses dessins caricaturaux avec ses héros que sont Ambroise, la calvitie bien dégagée et une barbe saupoudrée de farine blanche, qui attise sa pipe sur une denture égrenée ; tandis que Zebédée, l'air plus jeune, présente néanmoins une tête

chenue et une barbe abondante. Ils forment un couple de « vieux » complices qui jugent l'évolution de la transition démocratique à partir de l'histoire récente de la post-colonie, corrigée par les nouvelles de RTZ. Témoins, ils sont producteurs d'opinions qui sont en fait, celles du caricaturiste qui se sert d'eux comme support de complicité entre lui et le lecteur anonyme.

Les « vieux » Ambroise et Zebédée, compte tenu de leur longue expérience vécue, promènent un regard critique sur la II<sup>e</sup> République à travers des dialogues qui illustrent les thèmes du pouvoir, de l'argent, de la dépravation des mœurs, de la répression, des services spéciaux, etc. Mais préalablement à cela, je propose quelques facettes de la dérision politique de la RTZ, durant la période du silence imposé par la peur de la répression.

### La RTZ et Mobutu-tout-puissant

Dans un milieu dominé par l'oral, le *alobaki boyi*, *asalaki boyi* (il a dit ça, il a fait ça) a engendré la radio la plus populaire au Zaïre : la RTZ.

Après le coup d'État du 24 novembre 1965, Mobutu a institué le monolithisme en instaurant la personnalisation du pouvoir, en confisquant toute liberté d'expression par un contrôle strict des médias acquis grâce à une répression brutale de toute opposition au nouveau pouvoir.

Pendant que Mobutu était glorifié dans le discours politique officiel, que la propagande le présente émergeant des nuages, sur le rythme de *dialelo*, hymne jadis chanté à la gloire des *mulopwe* (rois) du Katanga, la RTZ le tournait en dérision. Elle a ramené la gloire et la grandeur du *mulopwe* Mobutu à de vulgaires légumes « fumbwa » consommés à Kinshasa. *Banani baliyaka fumbwa te, batombola mosapi* (que ceux qui ne mangent pas les légumes « fumbwa » lèvent la main), une parodie du discours du parti unique MPR (Mouvement populaire de la révolution).

Toutefois, le délabrement de l'économie, l'appauvrissement de la population ont ruiné la crédibilité du monarque, et mis à nu le pouvoir. Le mécanisme du régicide était alors enclenché, et le tourbillon de l'histoire a rabattu *Tata Mokonzi* (le grand chef) au rang des communs des mortels : il devient même mon *voisin*, à cause de ses fréquents changements d'adresse, pour raison de sécurité, dans ses nombreuses résidences à travers le pays. La distance royale que maintenait le chef avec ses sujets s'est amenuisée. Paradoxalement, ou comme logiquement, le *voisin* est surnommé Noé en référence à l'arche en perdition au large du fleuve Zaïre, dont le lien avec la planète terre est assuré par hélicoptère et par téléphone.

Par ailleurs, les Zaïrois qui s'étonnent que Mobutu ne crève pas l'ont érigé en « Gardien » des cimetières de Gbadolite où sont enterrés ses parents et collaborateurs. De là à voir le fruit des interventions nombreuses des marabouts

et autres fonctionnaires du numineux venus d'Afrique occidentale, du Moyen-Orient et d'Asie, il n'y a qu'un pas que la RTZ franchit allégrement. C'est le cas avec cette histoire incroyable de dédoublement où Mobutu « le malin », sort en public tandis que son double « le bête » reste enfermé chez lui. Aussi les malheurs du Zaïre seraient-ils une punition de Dieu, comme l'assure la pléiade d'Églises qui tentent de capitaliser là-dessus, ou un oubli de Dieu, fort occupé ailleurs comme le prétendent les futés du Mont Amba, la colline inspirée.

Deux aspects sont mis en évidence par la dérision : la pérennité et le contrôle du pouvoir. La pérennité se traduit par *Mobutu Sese Seko*, éternellement. De l'autre côté, la RTZ célèbre la puissance orgiaque du chef auprès de la gent féminine, plus particulièrement les femmes ministres et les épouses de ses collaborateurs : *De Mobutu Kuku Ngbendu Wa Za Banga* qui signifie officiellement Mobutu le grand guerrier qui triomphe de tous les obstacles, la RTZ propose « *Le coq qui ne peut voir passer une poule* ». Chosification évidente de la femme comme objet de pouvoir et basse-cour sur laquelle il exerce son contrôle.

Le leitmotiv du monolithisme *Tata bo moko ! Mama bo moko ! Mokonzi bo moko ! Ekolo bo moko !* (Un seul père ! Une seule mère ! Un seul chef ! Un seul pays !) se transformera en *Mobali bo moko* (Un seul mari) créant une situation équivoque de convivialité où l'inceste, la fornication, l'adultère et l'hétérosexualité se disputent le

(1) La RTZ : ce sont en fait les rumeurs véhiculées de bouche à oreille qui vous donnent l'impression d'être témoin privilégié de l'histoire vraie.

(2) Cf. H. Topuz, *Caricature et société*, Paris, Mame, 1974, p. 120.

plancher. Il existerait au Zaïre une société secrète, la *Prima Curia*, où les valeurs sont inversées et où un pacte de fidélité scellé dans le sang lie le « Maître Inspirateur », le président Mobutu, à ses membres classés en « Carus Frater » (CF), et en « Frater 2 Palmes » (F2P). Ces derniers seraient prêts au sacrifice suprême pour sauver la *Prima Curia* (3). La RTZ a fait des gorges chaudes avec les rites d'initiation de la société secrète, dont les activités sont rattachées au Grand Satan, et impliqueraient des échanges d'épouses. Le Grand Maître posséderait les épouses des sociétaires afin d'augmenter la puissance de son pouvoir. C'est là une autre facette de la dépravation des mœurs qui se concrétise, à travers le phénomène de « bureaux » (maîtresses) imposé comme culture politique.

### La dérision dans la caricature

Le 24 avril 1990 marque symboliquement la fin de la II<sup>e</sup> République et le déicide du chef. En lançant la transition vers la III<sup>e</sup> République, un 24, comme ce fut un certain 24 novembre 1965 que celui qui jurait « Jamais un deuxième parti politique de mon vivant » effeuillait lui-même son mythe. Usant de la violence et de subterfuges pour se maintenir au pouvoir, celui qui se plaisait à souligner qu'avant moi « c'était le chaos, postule maintenant *Avant moi, le chaos, Après moi le déluge!* » (4). Et le régime de la II<sup>e</sup> République s'accroche au pouvoir en réécrivant Machiavel : « *Comment conserver le pouvoir* » (5). La

transition démocratique fournit un terrain de rupture intéressant dans cet échange entre Ambroise et son compère : « *Ambroise ! Est-ce qu'on peut passer de classe après avoir échoué pendant plus d'un quart de siècle ???* » « *Ah non ! Mon cher Zebedée. Il nous faut des hommes intègres, moralement et intellectuellement pour le gouvernement de la III<sup>e</sup> République...* »

Cependant, il y a un préalable à la solution proposée, comme le suggère Zebedée en poursuivant : « *...Et pour y arriver, nous devons savoir qui a fait quoi, afin de fermer la porte de la gestion du pays aux politiciens de pacotille, aux détournés et à tous ces prétendus « vierges politiques », qui, jusqu'hier encore, étaient des conseillers très écoutés au sein des services de répression* ». Ambroise et Zebedée présentent de A à Z la démocratisation dans son évolution. Ambroise, le vieux, incarne celui qui a vu la pluie et le beau temps. Il a vécu le pouvoir colonial, la I<sup>re</sup> République et subi la II<sup>e</sup> République. Pour sa part, Zebedée, l'air plus jeune, éternelle, comme son ami Ambroise, des vêtements rafistolés, à l'image du délabrement de l'économie du pays.

Ambroise et Zebedée dialoguent avec les faits qui marquent le cheminement de la transition démocratique et interagissent avec la RTZ sous les pointes et les courbes du dessin humoristique. Ce sont là les codes qui donnent accès à un monde scriptural où tous les principaux acteurs sont identifiés par des superlatifs. Dans ce décor, les têtes d'affiche, le président Mobutu que ses partisans rendent humain, est devenu *Ya Mukolo*, « Grande

(3) *Umoja*, 3 décembre 1990.

(4) *Le Phare*, 3 avril 1992.

(5) *Ibid.*

(6) *Le Phare*, 10 octobre 1991.

puissance » (7) alors qu'Étienne Tshisekedi, Premier ministre de transition, est élevé au rang de prophète Moïse. Derrière le Président, les partis politiques sont regroupés au sein de ce qu'on appelle « la mouvance présidentielle » ou les forces acquises au *statu quo*. Mais on y retrouve surtout le MPR surnommé 4 × 4, ce véhicule tout terrain, en raison de son implantation sur tout le territoire du pays contrairement aux autres partis politiques implantés à Kinshasa ou dans quelques provinces seulement. Pour conforter son implantation, le MPR compte sur la garde présidentielle et les divers services spéciaux identifiés au personnage « Terminator ». Tandis que derrière Moïse, l'opposition réunie au sein de l'Union sacrée, où l'UDPS (Union pour la démocratie et la paix sociale) reste la figure de proue, compte essentiellement sur la population.

*Ya mukolo*, « Grande puissance » incarne la présence du maréchal Mobutu par rapport à l'opposition qui, aussi puissante soit-elle, n'a pas encore acquis sa stature. *Ya Mukolo* triomphe de l'opposition qui veut le faire partir et se réfère au droit d'aïnesse et le respect qui y est rattaché. On peut crier victoire : *Ya mokolo, yo oleki bango* (Grand [aîné], tu les surpasses tous). Le Président est aussi « l'aigle royal » qui plane au-dessus de tout (8) : une métaphore signifiant que rien ne pouvait l'atteindre. L'opposition, de son côté, tourne en dérision l'impuissance de Mobutu à inverser le courant de l'histoire et l'oppose à Moïse, *Ya Tshutshi*, Étienne Tshisekedi (9). Ces superlatifs apparaissent comme une arme

psychologique dont se sert chaque camp pour marquer des points dans l'imaginaire collectif.

Plus de trente ans de dictature ont cristallisé cette polarisation des positions. L'alternance au pouvoir devient l'enjeu majeur du débat politique et éclaire les stratégies de changement des uns et celles du *statu quo* des autres, dont le bilan se résume en assassinats (Lumumba et ses compagnons, pendus de la Pentecôte, massacres des étudiants à Lovanium en 1969 et à Lubumbashi en 1990, enlèvement de Tshombe, etc.); crimes économiques (l'échec de la zaïrianisation, la privatisation du pays, la vente d'une partie du pays à une compagnie allemande OTRAG; le pétrole de Moanda, le diamant de la MIBA et l'uranium devenus propriétés familiales, etc.); crimes culturels dont le génocide intellectuel et la fermeture des établissements d'enseignement, etc. Ce bilan globalement négatif, qui interpelle les dirigeants et la population, sert à Ambroise et Zebedée de prétexte pour disqualifier les tenants du *statu quo*. Ambroise : « *Dis Zebedée, tu as lu le tableau de bord de la II<sup>e</sup> République ? Je ne vois pas comment on peut survivre à un diagnostic aussi exécrationnel ?* » Zebedée : « *Tu sais le plus dramatique, c'est qu'au lieu d'accepter courageusement son état et de se soumettre humblement à la thérapeutique, le malade en désespoir de cause s'agite beaucoup et essaie de tricher pour ne pas mourir seul* » (10).

Mais installés dans un cimetière qui s'étend à perte de vue, les dinosaures de la *Prima Curia* ont leur conviction : « *Mes frères ! Qui dit que ce pays n'est pas en paix ? Regar-*

(7) *Le Phare*, 7 avril 1992.

(8) *Le Phare*, 30 décembre 1991 et 1<sup>er</sup> janvier 1995.

(9) *Le Phare*, 12 juin 1992.

(10) *Le Phare*, 16 février 1991.

dez autour de vous : il règne un calme inspirateur ! » (11). VTP (Vunduwawe Te Pemako), proche collaborateur de Mobutu, peut menacer : « *Nous avons tous été au pouvoir. Celui qui osera ouvrir le ventre du boa à la conférence nationale sera aussi écla-boussé* » (12). La métaphore « éventrer le boa », c'est en somme rendre public ce qui était caché.

Pour le peuple, c'est reconnaître « *qu'il s'est passé des choses très sales dans ce pays* ». Les chefs des partis politiques de l'opposition y voient une volonté « (...) *de chloro-former le peuple pour que demain il se retrouve avec des assassins à la tête du pays* » et que « (...) *seules les personnes à la conscience chargée ont peur du procès* ». Éventrer le boa est crucial, « *sinon on ne sauvera pas ce pays* ». Observant la situation, Zebedée constate : « *Il nous faut des hommes honnêtes, crédibles et nationalistes pour la III<sup>e</sup> République.* » Ce à quoi Ambroise rétorque : « *Oui, mais pour atteindre cet objectif, il est capital de passer en revue ce qui a été fait dans ce pays depuis 30 ans. C'est à cette condition que nous pouvons barrer la route du pouvoir aux assassins, aux truands économiques, aux pédés et autres briseurs de foyers* » (13).

N'ayant pu empêcher que la Conférence nationale soit souveraine, Mobutu perdait de sa superbe. C'est l'occasion pour les « *mouvanciers* » d'échafauder des stratégies. Déjà la tentative de créer le contexte qui avait précédé le coup d'État de novembre 1965 n'avait aucune chance de réussir à cause de l'aspiration du peuple au changement et à cause de l'environnement international qui ne s'y pré-

taît pas. D'où la mise sur pied du dossier « *Torpillage de la CNS* ». Dans le camp des forces du *statu quo*, la stratégie serait déjà peaufinée : « *Les gars ! voici notre stratégie : Toi Likundu, tu vas maintenir le contact avec l'opposition. Il faut la distraire avec des négociations relatives à l'organisation de la transition.* » Coupe de champagne à la main, cigare collé au coin de la bouche, le stratège professe l'acte de foi et poursuit : « *Et pendant ce temps, tes deux collègues Satonge et Zabolo vont investir les différentes délégations, focaliser leur attention sur l'unique gouvernement de transition et obtenir que chaque province désigne un candidat Premier ministre.* » Il conclut : « *De cette manière, nous fragiliserons tout le monde, causerons beaucoup de fractures grâce à notre arme suprême, la géopolitique, ce qui nous permettra d'imposer nos hommes pour la conduite de la transition. Est-ce clair ?* » Complaisamment enthousiaste, la réponse est : « *C'est génial, chef. Machiavélique* » (14).

Dans ce contexte, il y a toujours de l'argent pour corrompre et non pour construire le pays ou le nourrir (15). Aussi le zaïre, monnaie de singes à RTZ pour ses dévaluations endémiques, est-il perçu comme l'émanation même de la *Prima Curia*. Le billet de 5 000 000 de zaïres représentant trois gorilles est boudé pour des raisons culturelles et politiques. En effet, dans certaines régions, une femme enceinte ne devait pas voir un singe, et le zaïre est aussi refusé pour n'avoir pas reçu l'assentiment du Premier ministre d'alors E. Tshisekedi.

La stratégie de la géopolitique procède, selon Ambroise, de la poli-

(11) *Le Phare*, 19 avril 1991.

(12) *Ibid.*

(13) *Le Phare*, 5 mai 1992.

(14) *Le Phare*, 20 décembre 1991.

(15) *Le Phare*, 14 janvier 1992.

tique de la terre brûlée ou plus exactement de celle du piège permanent (16). Pour Zebedée, elle a pour objectif principal de pérenniser la dictature et d'imposer la violence d'État. Dans une telle perspective, il fallait, d'après les « mouvanciers », gagner du temps, par une obstruction systématique des travaux de la Conférence nationale. Que faire ? Demander conseil au copain Eyadema du Togo ? Recourir à un marabout (17) ?

Pour la RTZ, il y a eu une Conférence nationale parallèle à celle connue du grand public. C'est celle tenue la nuit par les marabouts conviés à travailler à la pérennisation du règne du maréchal Mobutu. Rien d'étonnant, étant donné les précédents. Ainsi, dans l'espoir d'envoûter tout le peuple et le maintenir sous l'emprise du maréchal Mobutu, le régime a déjà déversé à la source du fleuve Zaïre, des quantités de décoctions apprêtées par les maîtres de cérémonies occultes. De cette manière, personne ne pouvait en principe échapper à la potion magique.

Toutefois aujourd'hui, le torpillage des travaux de la Conférence nationale a bien fonctionné. L'alternance au pouvoir semble s'éloigner chaque jour de l'ordre du jour. Dans un pays où prendre un repas par jour devient un luxe, la priorité des priorités devient survivre au déluge, survivre à la faim. Dans un tel contexte, les marches de protestation tiennent de la bravoure. En outre, l'état des routes est préoccupant. Mobutu qui en a fait l'expérience lui-même, avec la crevaison d'un pneu de sa Mercedes blin-

dée (18), est certainement au courant de ce que la RTZ raconte à ce propos : *Po no otambuisa na Kin, ebongi oyeba kobeta balle, sopaka mabulu, sopaka mabulu* (Pour conduire à Kin, il faut savoir jouer au football pour pouvoir dribbler les trous). Mieux, au Zaïre, on ne cherche pas à éviter les trous, mais on choisit ceux qui causeront le moins de choc. La RTZ y met un point d'honneur et rebaptise, l'Office des routes en « Office des trous ». Mais comme le ridicule ne tue pas, le vice-gouverneur de la ville de Kinshasa interdit la marche sur les routes pour éviter les nuisances aux marcheurs (19). De l'autre côté, le nouveau Premier ministre Kengo assure que : « *Routes ou pas routes, recensement ou non, nous irons aux élections dans six mois* » (20). Et le chef est fin prêt : « *Voilà, tout est au point. On peut maintenant aller aux élections pour départager la classe politique* ». Au grand désespoir d'Ambroise qui s'interroge. « *Finalemment, on tue, on pille, on signe des ordonnances, on organise des rencontres que rien ne justifie et conclusion : Démocratie = Élections* » (21) ?

Pourtant, convient Zebedée, la crise zaïroise est d'ordre politique. Et pour un pays en état d'arrêt cardiaque, sa survie dépend de la force de taille des ciseaux de Mobutu sur le tuyau de la respiration artificielle. Cela, la triade États-Unis, Belgique et Union européenne ne peut ne pas le savoir (22). Comment sortir de l'impasse ? À l'étonnement de tous, les « mouvanciers » proposent les élections qui ramèneront l'abondance. Pour l'opposition, « *La seule condition à la paix politique et sociale*

(16) *Le Phare*, 27 décembre 1991.

(17) *Le Phare*, 31 mai 1991.

(18) *Le Potentiel*, 16 janvier 1995.

(19) *Le Phare*, 16 décembre 1994.

(20) *Le Phare*, 26 février 1993.

(21) *Le Phare*, 6 mars 1992.

(22) *Le Phare*, 1<sup>er</sup> janvier 1995.

est le retour à la légalité ». Ambroise : « (...) Tout le monde parle du retour à la légalité. Faut-il s'en féliciter Zebedée ? ». Zebedée : Bien sûr que oui. (...) Il faut cependant rester vigilant. La mouvance n'a jamais respecté sa parole. Pas de précipitation inconsidérée donc. » (23).

Entre-temps, la joie du monarque et de sa cour jaillit. Sur les rythmes endiablés de la musique zaïroise, le chef, la toque de léopard ceignant la tête, se trémousse avec son épouse : *Ngongolii Ngongola !* Fêtent-ils la longévité de la transition selon la RTZ ? La cour savoure-t-elle déjà la chute prochaine de Kengo en criant : *Tukuniema, Tukuniema Tata Kengo !* (Nous allons l'écraser, nous allons écraser papa Kengo) démontrant ainsi que Mobutu serait incontour-

nable ? Ou alors la cour se réjouit à l'idée de l'argent qui va couler ? *Tata na bango tia mbongo* (Chef, avancez l'argent). Si chacun a des raisons de se réjouir à la cour, c'est loin d'être le cas pour le peuple.

Tel est le monde d'Ambroise et Zebedée, un monde où la dérision politique est montée sur la trame de la démocratisation. Dans un dialogue interactif avec la réalité quotidienne et la RTZ, Ambroise et Zebedée articulent un discours fort critique où la dérision actualise éloquentement le dicible et le scriptible dans leur rapport à la démocratisation devenue une donne incontournable malgré de multiples résistances et obstacles.

*Jean-Pierre Diamani*

(23) *Le Phare*, 1<sup>er</sup> janvier 1995.

## Le religieux et les législatives de mars 1995 au Bénin

**L'**IDÉE fortement répandue dans le pays, selon laquelle « Dieu aime le Bénin » trouve son origine dans le bon déroulement et le succès de la Conférence nationale qui, en février 1990, initia et organisa le processus de transition politique. La réussite pacifique de ce forum, où étaient représentées toutes les forces vives de la nation, a été jugée comme miraculeuse, dans un contexte d'extrême tension et d'incertitude totale quant à l'attitude du chef de l'État, Mathieu Kérékou, et des forces armées. Ce « miracle » a été interprété comme le résultat des prières ou des sacrifices des différentes confessions,

mais aussi attribué au rôle de médiation joué par M<sup>gr</sup> de Souza, aujourd'hui archevêque de Cotonou : les lectures silencieuses que celui-ci faisait de la Bible pendant les débats ont revêtu un côté magique, chacun essayant de repérer les versets sur lesquels le prélat méditait. Cette idée s'est trouvée renforcée *a posteriori* au regard des expériences malheureuses, voire tragiques, vécues par les pays africains, y compris les plus proches du Bénin, qui ont tenté de reproduire le même schéma de sortie de l'autoritarisme et de libéralisation politique.